

Bulletin n° 157

Décembre 2019

Prix : 1 Euro

www.campgurs.com



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

À la fin du mois d'octobre j'ai assisté à la commémoration de l'internement à Gurs des juifs de Bade, Sarre et Palatinat, organisée par une importante délégation allemande.

Depuis la fin de la guerre, avant même la réfection du cimetière, la présence à Gurs de membres du consistoire de Bade a toujours été constante. Ils venaient chaque année et, depuis 1962, ils étaient accompagnés des délégations des grandes villes badoises (Mannheim, Stuttgart, Pforzheim Constance, etc.), à tour de rôle.



Par la suite la délégation allemande a choisi le dernier dimanche d'avril, Journée nationale de la Déportation, pour organiser une réunion commémorative à laquelle ils conviaient les autorités officielles françaises, ainsi que l'Amicale du camp de Gurs et le Consistoire Israélite de Pau. Tous les cinq ans, les années quinquennales, ils déplaçaient leur hommage en octobre, anniversaire de la déportation des juifs d'Allemagne vers Gurs.



édito (suite)

Il faut rendre justice aux Allemands en notant qu'ils ont, très tôt, reconnu la responsabilité de l'Allemagne dans le génocide de la Shoah.

Ceci vient d'être réitéré récemment par la chancelière Angela Merkel première chef d'un gouvernement allemand à se rendre à Auschwitz-Birkenau depuis 1995 :

« Se souvenir des crimes, nommer leurs auteurs et rendre aux victimes un hommage digne, c'est une responsabilité qui ne s'arrête jamais. Ce n'est pas négociable. Et c'est inséparable de notre pays. Être conscient de cette responsabilité est une part de notre identité nationale », a martelé la chancelière.

Du côté espagnol le camp de Gurs a longtemps été négligé, voire méconnu, bien sûr pendant la période du franquisme, mais également après le rétablissement de la démocratie en Espagne. Depuis quelques années le phénomène s'est inversé et, grâce à l'action de descendants de républicains espagnols résidant dans la région, la connaissance de l'histoire du camp commence à se répandre en Espagne (essentiellement dans les autonomies frontalières) et les visites de scolaires et d'adultes sont de plus en plus fréquentes.

Il y a trois ans, en avril, une délégation espagnole est venue assister à la cérémonie allemande. Quelques incidents se sont produits, à la suite de questions de protocole et de problèmes d'egos : un certain nombre d'élus espagnols n'ont pu s'exprimer et l'ont fait savoir. Pour couper court à ces difficultés, la délégation allemande a décidé de ne plus venir en avril mais uniquement en octobre, pour une cérémonie dédiée.

Parallèlement les élus espagnols ont décidé d'organiser leur propre cérémonie, en avril.

Nous qui avons toujours milité pour l'unité des différentes mémoires des internés de Gurs, nous regrettons profondément cette scission, même si nous comprenons que chaque partie veuille faire ressortir sa spécificité. Une cérémonie conjointe, « œcuménique », nous aurait semblé célébrer de façon adéquate l'union des Allemands et des Espagnols dans le souvenir des souffrances mutuelles, avec un nombre de discours restreints. Les événements ne le permettent pas et nous n'allons sûrement pas proposer une cérémonie supplémentaire, nous contentant, à l'avenir, d'être présents aux côtés de nos amis Allemands et Espagnols.

Je profite de ce dernier édito de 2019 pour adresser à tous nos lecteurs les meilleurs vœux de notre Conseil d'Administration et les miens propres, au seuil de cette nouvelle année que je souhaite dans la paix et dans le respect des valeurs humaines fondement de notre Amicale.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *la vie de l'Amicale*

Nouveaux adhérents

- M. **Fontaine** Joseph de Rennes, Ille et Vilaine
- Mme **Olazabal** Annie de Jurançon, Pyrénées-Atlantiques
- M. **Weber Horst** Martin de Fontaine, Isère

..... *ces visages que nous ne reverrons plus*

- **Colette de Sola** vient de nous quitter, le 27 novembre dernier. Elle était l'épouse de notre ami Jose de Sola, ancien interné du camp de Gurs et membre du Conseil d'administration de l'Amicale. Elle l'avait suivi et soutenu dans toutes ses activités au service de la mémoire des Républicains espagnols et des internés du camp de Gurs.

Nous assurons notre cher José, ainsi que les membres de sa famille, de toute notre affection et de notre soutien en ces terribles circonstances.

..... *brèves*

- **Les Editions Elkar (Bayonne)** viennent de recevoir le **prix Zigor 2019** pour la publication de leur ouvrage *Polo Beyris, un camp oublié à Bayonne 1939-1947* (voir *Gurs. Souvenez-vous*, n° 155, juin 2019, p. 19 et 20). Félicitations au collectif qui a rédigé cet ouvrage (préface de Claude Laharie) sur un camp qu'il a su tirer de l'oubli.

- **Trois Béarnais faits « Justes parmi les nations »**

C'est une cérémonie pleine d'émotion qui s'est déroulée ce 28 octobre 2019 à la mairie de Castetnau-Camblong (Pyrénées-Atlantiques). Réunis autour du maire, plus d'une centaine de personnes, autorités et villageois, ont célébré l'octroi de la plus haute distinction de l'état d'Israël, la médaille des « Justes parmi les Nations », à Mme Marie-Geneviève Crutchelar, Marie-Jeanne Crutchelar et M. Barthélemy Lartigue.



brèves



*Au centre : Marie-Jeanne Alix et Marie-Geneviève Vega.
Devant elles, Madeleine March. Photo Sud-Ouest.*

Ces Justes ont, au péril de leurs vies et de l'automne 1940 à l'été 1945, recueilli les petites sœurs Safran, Madeleine, Lisa et Ginette. Les diplômes furent remis solennellement aux descendants. Paraphrasant Hanna Arendt (qui fut rappelons-le internée à Gurs et qui parla à propos du nazisme de la « banalité du mal », notre ami Claude Laharie parle de la « banalité du bien » lorsqu'il évoque ces héros si modestes et qui n'avaient fait, disaient-ils, que leur devoir.

• Lycée Guynemer, Oloron ste Marie

A l'occasion de la semaine de la Paix, et après une visite au camp de Gurs, l'historien oloronais Pierre-Louis Giannerini a incité les lycéens de bac pro d'Oloron ste Marie à réfléchir sur une œuvre symbolisant la vie des enfants dans les camps d'internement. Chacun, dans la classe, a proposé un croquis. A été retenu celui qui montrait une main d'enfant crispée, appelant au secours, œuvre réalisée par Frédéric Mariet. Se sont ajoutés le barreaudage et les barbelés, incontournables quand on évoque les camps.

Toute l'équipe pédagogique s'est mobilisée pour cette création, choix des matériaux, mode opératoire... L'exécution a été confiée à Yarrick Blanchard. Le professeur Denis Larré a suivi toutes ces étapes ainsi qu'Emile Vallès de l'Amicale du camp de Gurs. Bravo et merci à tous ces jeunes.



brèves



Elèves de terminale bac pro du lycée Guynemer d'Oloron Sainte Marie

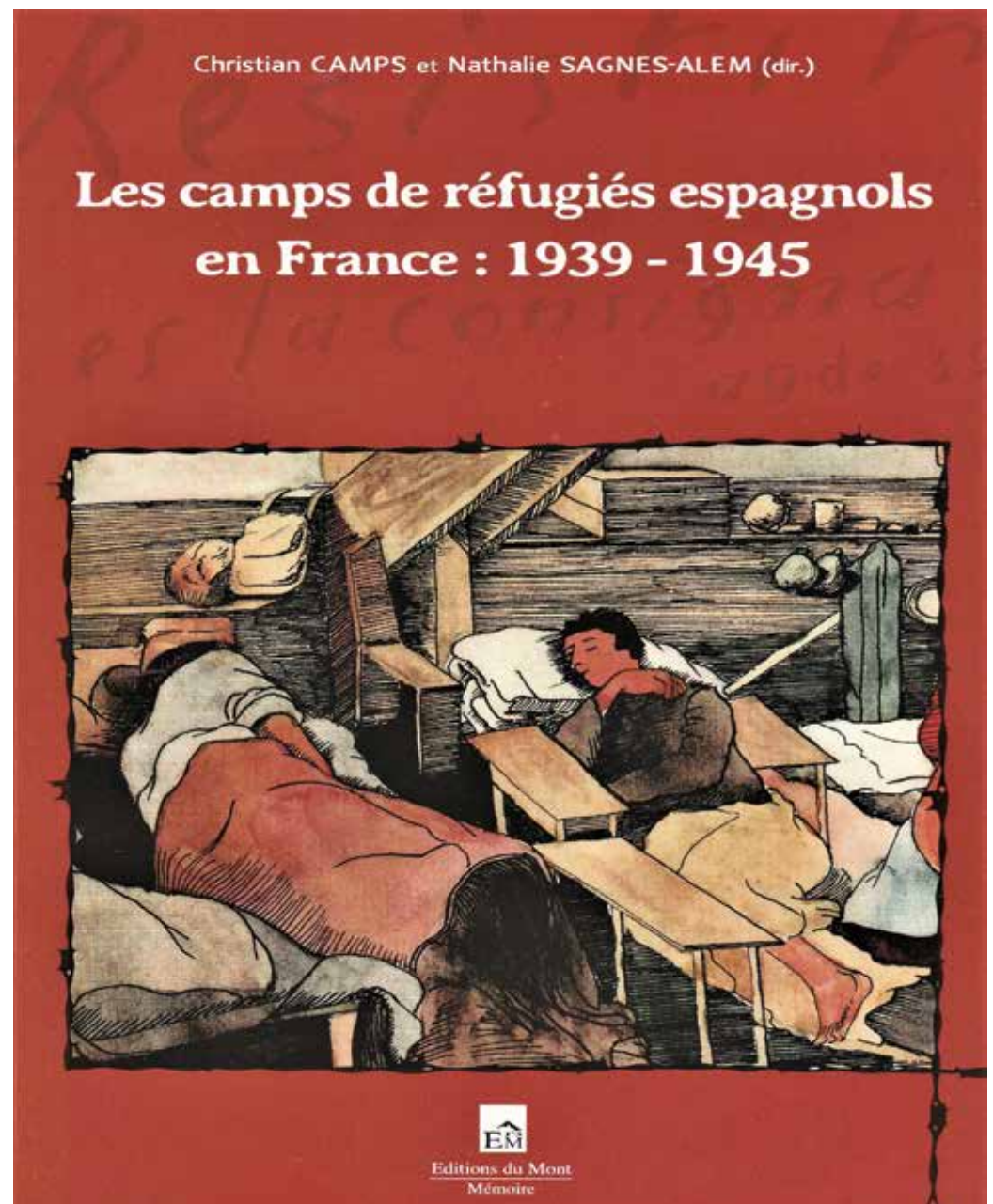


..... publications

• **Christian Camps et Nathalie Sagnes-Alem (sous le direction de). *Les camps de réfugiés espagnols de France (1939-1945)*.** Editions du Mont, Cazouls-les-Béziers, 2019, 340 p.

Publication des actes du colloque réuni à Agde en mars 2019 à l'occasion des 80 ans de la *Retirada*. 26 articles en français et en espagnol, parmi lesquels celui de Claude Laharie sur « L'expression artistique des internés espagnols au camp de Gurs ». Les principaux thèmes abordés dans l'ouvrage sont : l'arrivée des réfugiés, la vie concentrationnaire et le travail forcé des réfugiés en France, hygiène et santé, résister, la presse, exil et mémoire, le camp d'Agde.

La mise à jour la plus récente sur le sujet, tant sur la documentation que sur les problématiques.



publications

• **Jean-Pierre Koscielniak. *Darnand et les fusillés d'Eysses. Autopsie d'une répression*.** Ouvrage publié à compte d'auteur (J-P Koscielniak, 20 rue du Maréchal Lyautey 47520 Le Passage), 2019, 160 p.

Jean-Pierre KOSCIELNIAK

Darnand et les fusillés d'Eysses

Autopsie d'une répression



Rappelons les faits. Le 19 février 1944 éclate une insurrection à la prison centrale d'Eysses, à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) visant à libérer les 1400 résistants qui y sont détenus. Le combat dure une dizaine d'heures, à la suite desquelles les mutins doivent déposer les armes. Le ministre collabo Joseph Darnand se déplace en personne quelques jours après, obtient la condamnation à mort de douze personnes par des juges fantôme et les fait fusiller.

Une étude minutieuse menée par l'historien de *Vichy en Aquitaine*.

• **Thérèse Reynaud et Henri Moos. *Le Docteur Ludwig Mann. Quatre ans d'exil à Beaumont-de-Lomagne (1945-49)*.** Les cahiers de la Lomagne. Orthez 2019, 114 p.

Le sous-titre de l'ouvrage est trompeur. En fait les auteurs consacrent près de la moitié du texte à l'expulsion des juifs du pays de Bade (22-25 avril 1940) et au camp de Gurs.

Remarquable résumé des dernières années du Dr Mann et de son épouse, leur expulsion de Mannheim, leur internement à Gurs, leur transfert au centre de Séréilhac (Haute-Vienne) puis, après la guerre leur séjour à Beaumont-de-Lomagne.

Abondante documentation d'où nous extrayons cette étonnante photo montrant les noces d'or (50^{ème} anniversaire de mariage) de Julius et Emma



publications

Wachenheimer, célébrées au camp de Gurs avec leur famille et leurs amis, le 17 décembre 1940.



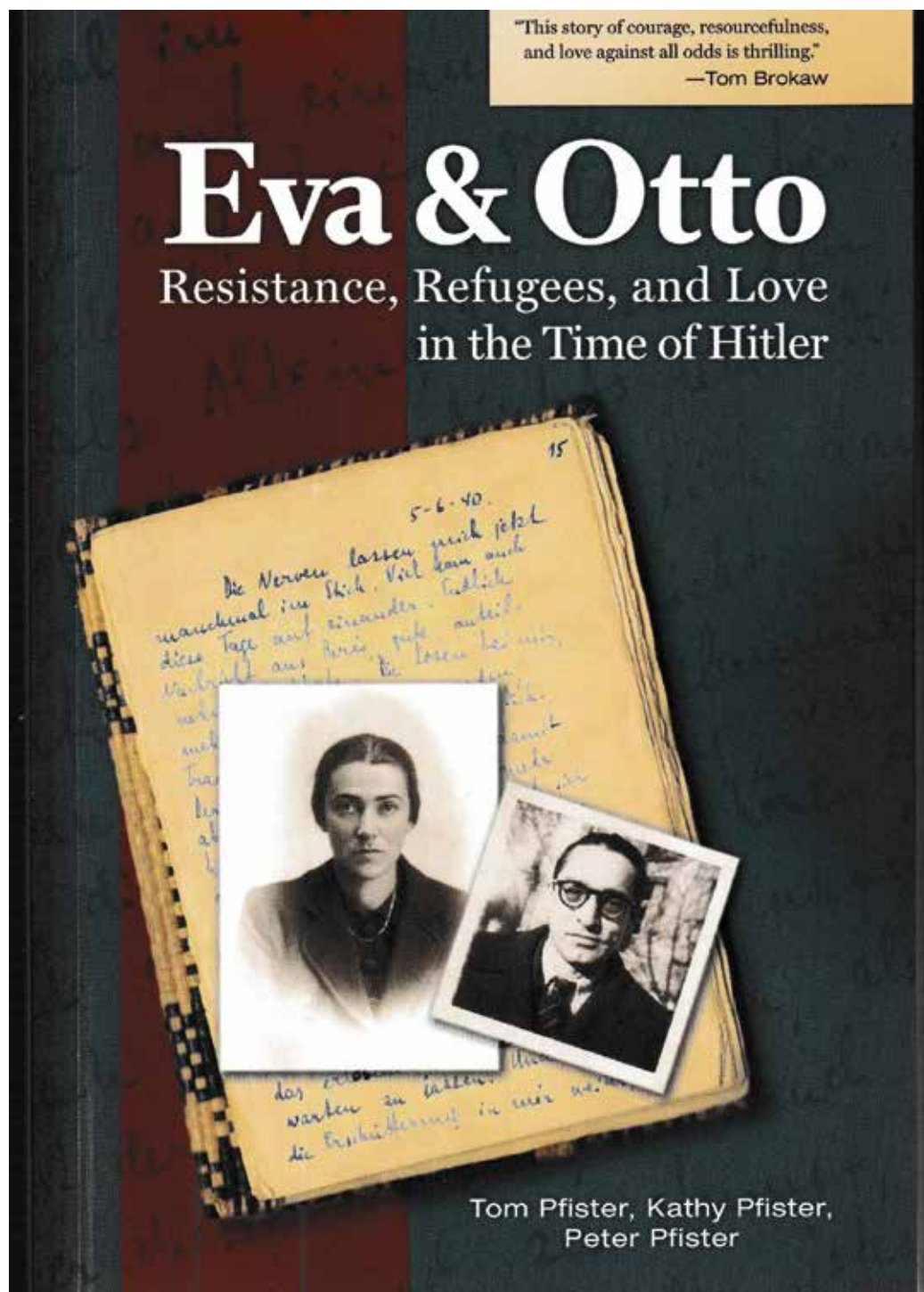
- Nos amis, la **fratrie Pfister. «Eva et Otto».**

Nos amis , la fratrie Pfister ont publié un livre-qui malheureusement n'existe qu'en anglais- sur la vie de leurs parents, Eva et Otto.

Voici la traduction de la 4^{ème} de couverture:

Eva et Otto une véritable histoire de l'opposition allemande et de la résistance à Hitler, comme le révèle le début des vies d'Eva Lewinsky Pfister (1910-1991) et d'Otto Pfister (1900-1985). Il s'agit du récit épique et intime de deux Allemands- Eva juive, Otto catholique- qui travaillèrent avec un groupe politique allemand peu connu qui résista et combattit Hitler en Allemagne avant 1933, et ensuite en exil à Paris avant l'invasion allemande en juin 1940. Après leurs improbables évasions d'internements et d'emprisonnements séparés, Eva trouva refuge en Amérique en octobre 1940, où elle travailla à sauver d'autres réfugiés politiques , dont Otto, avec l'aide d'Eleanor Roosevelt. Comme il a été révélé dans des documents récemment déclassifiés, Eva et Otto se sont engagés ensuite dans différentes missions secrètes en liaison avec l'OSS américain pour aider à l'effort de guerre allié. Malgré leurs origines très différentes, Eva et Otto se sont réciproquement donnés espoir et force dans l'action qu'ils considéraient comme un devoir éthique, aider ceux qui étaient menacés par le fascisme. Le livre donne une appréciation sobre des risques personnels et du prix d'un tel engagement. Leurs écrits d'une beauté inhabituelle – dans leurs journaux intimes ou dans leurs lettres pendant leurs deux longues périodes de séparation – révèlent également une histoire d'amour originale et vivifiante.

publications





..... documents

le livre d'autographes d'Hanna Landé

Petra et Ralph-Robert Lichterfeld nous font savoir que le *Centre commémoratif de l'Holocauste* à Montréal possède dans ses collections un étonnant document, le livre d'autographes d'Anna Landé.

Il s'agit d'un petit carnet à couverture de cuir brun écaillé que la jeune Hanna Landé a précieusement gardé avec elle tout au long de son internement au camp de Gurs. Un internement dont la durée constitue sans doute un record absolu, puisqu'elle fut enfermée au camp de juin 1940 à juin 1943, c'est-à-dire pendant trois ans.

Le livre contient quelques dizaines de dédicaces écrites par les compagnes et compagnons d'internement d'Hanna Landé, ainsi que quelques dessins dont nous ne possédons que les (mauvaises) reproductions ci-dessous.

Nous savons peu de choses sur Hanna Landé. Ni Hannah Schramm, ni Lilo Petersen ne la citent pas dans leurs mémoires. Nous savons seulement que cette jeune Allemande juive vivait à Paris en 1938, puis à Villerbon en 1939, et qu'elle y fut arrêtée en mai 1940 en tant que ressortissante allemande pour être transférée à Gurs dans le courant du mois de juin. Les autographes du carnet font état de ses talents de chanteuse et de musicienne, puisque plusieurs messages rendent hommage à son art. Mais, là encore, son nom n'apparaît pas dans les programmes des soirées organisées par Alfred Nathan au camp. Nous ne savons pas non plus ce qui est advenu d'elle après son départ de Gurs ; il semble qu'après avoir échappé aux déportations de Gurs en 1942, elle n'ait pas pu éviter les rafles ultérieures et qu'elle ait été finalement exterminée dans un des camps polonais.





documents



Nous ne savons pas exactement ce que représentent les deux dessins ci-dessus ni dans quelles circonstances ils ont été réalisés. Il est certain cependant que les internés préféraient tourner en dérision les sordides réalités du camp plutôt que de se complaire dans le chagrin ou la nostalgie de leur vie d'antan.

Au-delà de l'intérêt que peut susciter ce carnet exceptionnel, il convient de souligner la fonction essentielle qu'a pu avoir ce genre de documents pour les internés. Ils ne s'en sont jamais séparés par la suite, allant même jusqu'à considérer que c'est ce qu'ils possédaient de plus cher. Ils y conservaient des notes sans doute assez banales, mais qui témoignent encore aujourd'hui de leurs souffrances, de leurs espoirs et de leurs vies brisées.

Sioma et Tonia Lechtmann au camp de Gurs (1939)

Mme Anna Muller, historienne de la Pologne moderne à l'*University of Michigan-Dearborn*, nous fait part de ses recherches sur Tonia Bialer, épouse Lechtmann, qui fut internée au camp de Gurs en 1940.

Le parcours de Tonia Bialer est assez représentatif de ces femmes qui furent internées de refuges en camps à l'époque de la guerre. Juive polonaise, elle était mariée à l'autrichien Sioma Lechtmann lorsqu'éclate la guerre civile espagnole. Tous deux sont alors des militants communistes pourchassés dans leurs pays respectifs et viennent de trouver un refuge en France. En 1937, Sioma décide de s'engager dans les Brigades internationales et rejoint le front espagnol ; il y combattra pendant près de deux ans. Il laisse son épouse à Paris. En février 1939, au moment de la *retirada*, Sioma est chassé d'Espagne et se retrouve interné d'abord dans le camp de Saint-Cyprien, puis dans celui de Gurs. Tonia, alors réfugiée à Toulouse avec sa fille Véra, âgée de quelques mois, le rejoint en Béarn et parvient à lui rendre visite au camp.



documents

C'est de cette époque, l'été 1939, que datent les deux photos ci-dessous. Sur la première, on voit, sur fond de barbelés, Sioma, au milieu, tenant sa fille dans ses bras, et Tonia à droite ; le couple de gauche est identifié sous les noms de Fritz et Auguste Guttmann. Sur la seconde, on voit la petite famille dans une scène qui apparaîtrait d'une grande banalité si l'on ne connaissait pas les conditions exceptionnelles dans lesquelles ont lieu ces retrouvailles ; les barbelés, à droite, constituent le seul détail qui atteste de l'internement.



V. I. n. r.: Fritz Guttmann, Auguste Guttmann, Sioma Lechtmann, Vera Lechtmann, Tonia Lechtmann. Das Foto wurde vermutlich bei einem Besuch von Auguste Guttmann und Tonia Lechtmann bei ihren im Internierungslager Gurs (F) inhaftierten Männern gemacht. (Foto: DÖW / Spanienarchiv) - 2/2



La petite Véra et ses parents, Tonia et Sioma. A droite, les barbelés.

documents

Anna Muller joint à ces deux photos inédites, deux autres photos. Il s'agit des cours entre les baraques, assez fréquents pendant l'été 1939. L'Amicale possède une dizaine de photos de ce type, mais celles-ci apparaissent comme des documents originaux, jusqu'alors inconnus.

Nous remercions vivement Anna Muller qui nous a communiqué ces documents, ainsi que la famille Lechtmann qui a accepté que puissions les publier.



Cours entre les baraques (été 1939). Remarquer le matériel scolaire (tableau noir, escabeaux et matériel d'écriture), ainsi que les habits séchant sur les fils.



..... témoignage

la famille Jacob (Jakab) au camp de Gurs

Reiner Heinsman nous fait parvenir ce texte inédit sur l'internement de sa famille au camp de Gurs. Ce document a quelque chose d'exceptionnel. Il retrace la vie de Samuel et Stéphanie Jacob, ainsi que celle de leurs fils Georges. Ils furent internés à deux reprises au camp de Gurs, et y vécurent des situations dramatiques. Ils survécurent à la Shoah, ce qui ne fut pas le cas de presque tous les autres membres de leurs familles, mais ils ne se remirent jamais des terribles années de guerre et de malheur.

L'auteur, Reiner Heinzman, de nationalité néerlandaise, est le lointain neveu de Samuel et Stéphanie. Il a rédigé ce court texte à notre demande, avec son ami Bernard Reviriego, historien qui a écrit l'ouvrage Les Juifs en Dordogne. Toutes les photos sont extraites de ses archives familiales. Nous le remercions vivement pour ces lignes fortes et émouvantes. Une contribution notable, qui vient apporter une nouvelle pierre à la connaissance de la triste histoire du camp de Gurs sous Vichy.

Au camp de Gurs, beaucoup de familles de nationalités différentes étaient présentes. Parmi elles, les Jacob, d'origine hongroise. Cette famille se composait de Samuel et de sa femme Stéphanie, née Rosenberg. Leur fils unique Georges n'a jamais été interné au camp de Gurs. Stéphanie y fut internée du 4 mars 1941 au 23 avril 1941. Pour Samuel et Stéphanie, il s'agissait d'un premier internement car ils ont été à nouveau internés au camp du 31 novembre 1942 à juillet 1943.

Samuel Alexander Jacob était né le 19 octobre 1889 à Deusu, un petit village près de Cluj, en Roumanie. Cependant, la famille Jakab était hongroise. A cette époque, Cluj s'appelait officiellement Kolozsvár, et faisait partie de l'Empire austro-hongrois. Samuel avait trois sœurs et deux frères. Son père, Isaac Jakab (1854-1902), possédait son propre restaurant sur le boulevard Regele Ferdinand, à Cluj. Sa mère s'appelait Rozina Lustig (1858-1926).

Dans les années 1910, Samuel déménagea à Oradea. Pendant la première guerre mondiale, il s'était engagé dans l'armée hongroise. Il était fier d'être hongrois. Le 17 juin 1918, il s'était marié à Oradea avec Stéphanie Rosenberg, fille de Geza Lazar Rosenberg et de Catherine Grunwald.

En Roumanie, Samuel travaillait comme représentant de deux firmes : *Métalloglobus*, qui fabriquait à Oradea des articles en fer et en métal, et *Sunfield*, entreprise d'imprimerie en relief. Le 15 juin 1922 naissait son fils Georges Jacob. La famille habitait au 23 Strada Episcop Roman Ciorogariu. Entre 1927 et 1930, beaucoup de membres de la famille Jacob ont émigré en Belgique. Parmi eux se trouvait le ménage de Ferdinand Jakab, frère de Samuel, ainsi que celui de Bertha Simon, née Jacob, sœur de Samuel. En Belgique, Samuel changea son nom de Jakab en Jacob.

Samuel, Stéphanie et Georges arrivèrent à Anvers le 17 octobre 1930. Le même mois, Samuel écrivait : « Je suis représentant et, comme tel, la société *Metalloglobus* fabrique de fer et de métal à Oradea, et la firme *Sunfield*, entreprise d'imprimerie en relief, de la même ville, me donnent représentation pour la Belgique de leurs maisons. »



témoignage



Samuel Jacob
Bruxelles, avril 1932



Stéphanie Jacob née Rosenberg
Bruxelles, avril 1932



Georges Jacob
Bruxelles, juillet 1937

En Belgique, Samuel Jacob a inventé un vaporisateur à main pour la teinture du cuir. Il a obtenu son brevet d'inventeur en 1932 et a commencé sa propre teinturerie de cuir. La famille déménage alors d'Anvers à Bruxelles et Georges devient élève à l'Athénée d'Ixelles.

La vie à Bruxelles fut difficile pour le ménage Jacob. Il y avait des difficultés avec le gouvernement belge pour le permis de sa teinturerie de cuir. Pour cette raison, il commença à travailler comme serveur au restaurant *Hungaria*, rue des Croisades à Bruxelles. Au bout de quelques temps, son frère Ferdinand, qui était patron-tailleur à Anvers, l'employa comme tailleur. Georges, en février 1939, devint aide-dessinateur et employé de Jean Nachtengaele, boulevard Léopold II, à Bruxelles. A cette époque, la vie de la famille se détériora. Elle était désespérée. Elle n'avait plus d'argent. Samuel écrivit une lettre au bourgmestre, le 18 janvier 1940, dans laquelle il déclarait notamment : « *Depuis neuf ans en Belgique, j'ai gagné ma vie comme tailleur à domicile. Je gagnais en temps normal entre 800 et 900 frs par mois mais, depuis le mois de septembre 1939, ce chiffre a fortement diminué et actuellement, le chômage complètement. Ayant à ma charge ma femme et un fils, il ne m'a pas été possible de réaliser des économies et aujourd'hui, je dois déjà trois mois de loyer. Les quelques objets que j'ai pu vendre ou engager nous ont permis de tenir jusqu'à présent, mais maintenant je n'ai vraiment plus le moyen de réaliser la somme exigée pour le renouvellement de nos cartes d'identité.* »

Le 14 mai 1940, la guerre éclatait en Belgique. Le même jour Samuel, Stéphanie et Georges quittèrent Bruxelles en direction de la France. Le 19 mai, ils se trouvaient à Lille et de là, passèrent au Havre, puis se dirigèrent vers Luchon (Haute-Garonne). En France, Samuel voulait rejoindre l'armée. Au camp de Gurs, on peut lire la phrase suivante sur son dossier d'internement : « *A demandé à s'engager dans l'armée française pour la guerre 39-40 mais n'a pas été appelé car à cette date la retraite était commencée.* »

Stéphanie a témoigné de cette période lorsqu'elle était à Montréal (Canada), en 1958 : « *Comme nous, juifs de Belgique, nous craignons les persécutions nazies, je me suis enfuie en France avec mon mari et notre fils unique en mai 1940. Nous sommes d'abord restés à Luchon dans une résidence forcée [assignation à résidence], nous devons toujours nous présenter et n'avions pas le droit de quitter ce lieu. En août 1940, les juifs de Luchon sont amenés au camp de Brens, via Sainte-Claire. Brens était déjà un camp clôturé et gardé à cette époque. En mars 1941, je suis arrivée à Gurs en provenance de Brens. Ce camp de concentration*



témoignage

était fortement gardé, nous dormions dans des baraques, nous ne recevions pas suffisamment de nourriture et nous étions gelés en hiver. De nombreux autres prisonniers sont morts par manque de soin médicaux et de nourriture, beaucoup d'autres ont été déportés en Allemagne.

« Nous y avons vécu dans des conditions dégradantes. Nous avons reçu une nourriture insuffisante, nous étions malades et n'avons reçu aucune assistance médicale. En hiver, les rats nous attaquaient la nuit et nous étions mordus par ces rats. A chaque instant, nous craignions le danger d'être déportés. »

En mars 1941, le ménage de Samuel, Stéphanie et Georges fut séparé. Samuel et Georges furent incorporés dans un Groupement de travailleurs étrangers (GTE) au camp de Saint-Antoine, à Albi.

Le 7 mars 1941, Samuel écrivait une lettre au directeur du camp de Gurs : *« Monsieur le Directeur, je vous demande respectueusement de me faire parvenir l'adresse exacte de Mme Stéphanie Jacob née Rosenberg. La dame en question a été dirigée avec le convoi partant du camp de Gurs le 3 mars 1941. Agréez, Monsieur le Directeur, mes salutations les plus distinguées. Camp de Saint-Antoine, Albi, GTE 317. Samuel Jacob, prestataire. »*

L'adresse de Stéphanie était *« Camp de Gurs, îlot H, baraque 12. »* Stéphanie était toujours malade. Même en Belgique, avant la guerre, elle souffrait beaucoup. Elle était diabétique. Les conditions de vie au camp étaient trop dures pour elle. Son dossier d'internement explique : *« Stéphanie Jacob sollicite un congé de maladie pour se retirer à Saint-Antoine, Albi, pour y rejoindre son mari et son fils, tous deux prestataires dans le 317^{ème} GTE. Sa santé est mauvaise. Je donne un avis favorable à la demande de l'intéressée. »*

Stéphanie, Samuel et Jacob furent donc réunis. Ils étaient donc encore ensemble. Ils furent transférés au camp de Chanac en août 1941, où Samuel et Georges avaient été incorporés dans le 321^{ème} GTE.

Puis il y eut plusieurs grandes rafles, comme celle du Vélodrome d'Hiver, les 16 et 17 juillet 1942. Celle du 26 août 1942 est moins connue. Cette rafle fut organisée en zone libre. 6 584 Juifs étrangers y ont été arrêtés. Comme il y avait beaucoup de Juifs étrangers dans les GTE, la situation de la famille Jacob devint très précaire. Le 26 août 1942, ils prirent la fuite. Ils retournèrent à Luchon, où ils furent cachés jusqu'au mois d'octobre 1942. Le 17 octobre, ils tentèrent de traverser la frontière pour arriver en Espagne. Ce fut un échec. Ils furent arrêtés par la gendarmerie. On ne sait pas exactement ce qui se passa ce jour-là avec Georges, mais il ne fut pas arrêté. Ses parents, Samuel et Stéphanie, furent internés dans la prison de Tarbes pendant un mois. Le 31 novembre, ils furent transférés au camp de Gurs. On lit dans le dossier de Stéphanie : *« Elle est sans nouvelle de son fils Georges depuis le 17 octobre. Il se trouvait en dernier lieu à Meyabat (Hautes-Pyrénées), il possède un certificat de travail. »*

Samuel et Georges étaient tous deux membres de la Résistance française. Ils ont probablement rejoint la Résistance lorsqu'ils étaient à Chanac. En octobre 1942, Georges est probablement revenu à Luchon, et devenu un membre actif de la Résistance. Il était recherché par les allemands et voulait quitter le pays. Au mois de juin 1943, il prit la fuite, mais voici ce qu'écrivait à son sujet le maire de Loudenvielle, le 5 juillet 1945 : *« Le maire de Loudenvielle soussigné certifie que le sieur Jacob Georges, né le 15 juin 1922 à Oradéa (Roumanie) a été inhumé au cimetière de Loudenvielle le 5 juillet 1945. M. Jacob Georges a été trouvé le 16 juin 1943 noyé au lac de Pouchergues, par suite d'un accident de montagne, ce dernier*



témoignage

cherchant à passer en Espagne pour rejoindre le Maroc, car faisant partie de la Résistance française il était recherché par les Allemands. Donc M. Jacob Georges est mort au service de la France. Fait à Loudenvielle, le 5 juillet 1945. P/ le Maire absent, l'adjoint E. Cazenave. »

Pendant ce temps, Samuel et Stéphanie étaient encore au camp de Gurs, sans nouvelle de leur fils, dont ils ignoraient la mort. En juillet 1943, ils ont été transférés du camp de Gurs au camp de La Meyze. Le témoignage de Stéphanie nous apprend que : « de Gurs, nous sommes arrivés au camp de la Meyze en juillet 1943, où nous étions détenus dans une baraque, encore fortement gardée. Nous y sommes restés jusqu'en septembre 1943. Nous avons ensuite été emmenés du camp de la Meyze au château Du Roc, commune de La Change. C'était un vieux château. Nous dormions sur des sacs de paille. Là ; nous avons été gardés jusqu'à notre libération, au mois d'août 1944. »

Quand la guerre a éclaté nous avons fui de l'ennemi à France, nous sommes 6 ans comme réfugiés. Pendant la période de l'occupation ennemie, nous avons rempli notre devoir patriotique entièrement. Mon fils unique âgé 20 ans, il est mort pour la liberté dans la résistance française moi même, en résistant. aux Allemands j'ai rendu service au Résistance.

En perdant notre fils unique nous sommes restés tout seul et nous devons avoir le courage de refaire notre vie.

Après la Libération, Samuel et Stéphanie se sont installés à Vergt, en Dordogne. C'est à période-là qu'ils ont découvert que Georges, leur fils unique, était mort. Au mois d'avril 1946, après être revenu à Bruxelles, Samuel écrivait : « Malgré la lettre de Loudenvielle de 1945, on ignore ce qui s'est réellement passé avec Georges. »

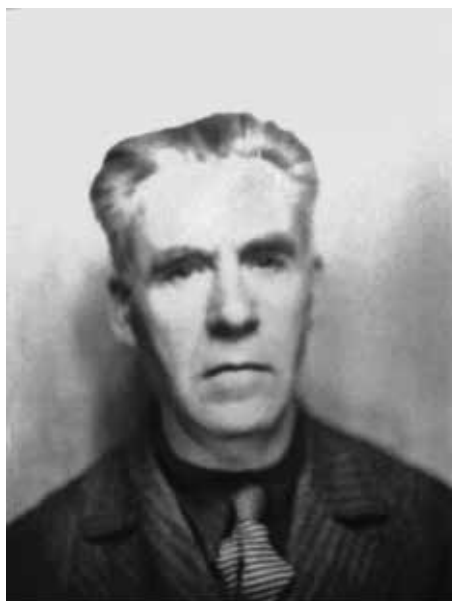
En Belgique, le gouvernement déclarait en 1946 que Georges « fut tué au cours d'un combat. » Dans le témoignage de Stéphanie de 1958, on lit la phrase : « notre fils fut trouvé et abattu par les Allemands. » Mon hypothèse est que Georges aurait eu un accident de montagne près du lac de Pouchergues. Puis il est probable qu'il a été par les Allemands avant d'être tué. Les circonstances de sa mort restent incertaines.

Georges est mort en 1943, mais même en 1947, ses parents n'avaient pas la possibilité de visiter sa tombe au cimetière de Loudenvielle. Comme Georges est mort pour la France, Samuel écrivit une lettre au Ministère de la Défense en demandant que le gouvernement français paie pour le voyage aller-retour de Bruxelles à Loudenvielle. « Ma femme et moi, nous sommes seuls au monde, sans



.....témoignage.....

parents ; notre fils unique est mort pour la France et repose dans la terre française, près de nous, près de la frontière française, à Loudenvielle. Notre seule consolation sera de faire le pèlerinage auprès de la tombe de notre fils. Mais ma situation très modeste ne permet pas de faire une telle dépense. » Ils purent finalement visiter la tombe de leur fils en 1947.



*Samuel et Stéphanie en avril 1946,
au moment de leur retour à Bruxelles*

Samuel et Stéphanie survécurent à la guerre, mais on peut dire qu'ils ont perdu leur vie quand même. Ils n'en ont jamais guéri. Beaucoup d'autres membres des familles de Samuel et de Stéphanie sont morts pendant la guerre. Geza Lazar, le père de Stéphanie, est mort à Oradea en 1942. David Jakab, le frère aîné de Samuel, fut déporté de Cluj à Auschwitz en juin 1944, et gazé le jour de son arrivée. Ferdinand Jakab, son autre frère, qui était le grand-père de ma mère Lucienne Raap-Blumenthal, fut arrêté le 12 septembre dans la rue pendant la troisième grande rafle d'Anvers ; il fut déporté de Malines à Auschwitz le 15 septembre 1942 ; il a travaillé à Auschwitz du 17 septembre à sa mort, en octobre 1944, où il a été torturé à mort. La seule sœur de Samuel qui était restée en vie est Bertha, qui a vécu cachée avec son mari, Maksi Simon, dans les Ardennes, rue de mont, à Yvoir.

En 1952, Samuel et Stéphanie ont émigré au Canada. Ils ont habité à Montréal rue Jeanne Mance, puis rue de Bleury. Pendant leur premier hiver au Canada, ils ont envoyé une carte postale à Bertha, de Montréal à Bruxelles. La photo (ci-dessous) a été colorisée. Le texte inscrit au dos dit « *Vrai Canadien. Photo d'hiver. On t'aime. Stéfi et Samy.* » En 1954, Bertha et son mari ont également émigré à Montréal.



.....témoignage.....



Samuel et Stéphanie à Montréal (1953)

En 1955, Stéphanie fut atteinte d'un cancer et tomba très malade. En 1964, Samuel et Stéphanie ont déménagé pour Victoria, en Colombie-Britannique. Stéphanie est morte le 6 novembre 1967. Samuel s'est suicidé le jour du troisième anniversaire de la mort de son épouse, le 6 novembre 1970. Ils n'ont jamais pu supporter la perte de leur fils unique, ni celle de tous les autres qui sont morts pendant la guerre.

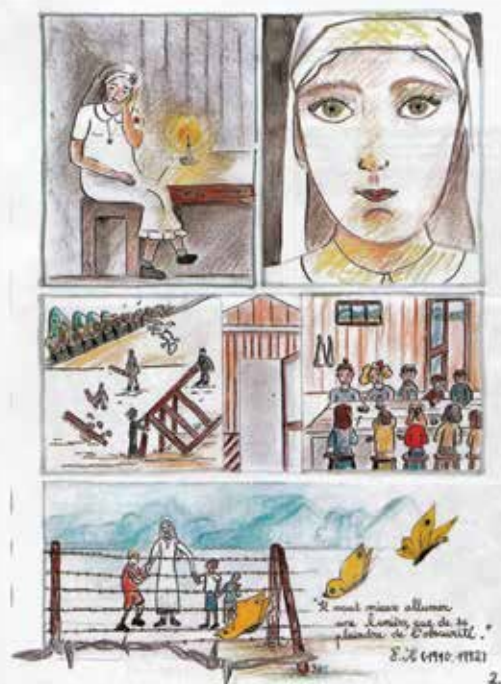
Samuel était un homme courageux. Il était toujours fier de son fils Georges. Lui et sa femme Stéphanie étaient inséparables. Leur période au camp de Gurs fut lourde. Ils ne s'en remirent jamais. Souvenez-vous de ce qui s'est passé !

Samuel était le grand-oncle de ma grand-mère Lucienne Raap-Blumenthal (1937-2013). Lucienne était la petite fille de Ferdinand Jakab. Elle a survécu à la guerre en se cachant à Anvers et à Oosthoven, un hameau dans le nord de la Belgique.

Reiner Heinsman

Vœux

Le Conseil d'Administration et son président souhaitent aux membres de l'Amicale, à leur famille et à leurs amis une belle et grande année 2020. Cette année verra se commémorer, au mois d'octobre 2020, le 80^{ème} anniversaire de l'arrivée des Juifs Allemands au camp. Par ailleurs, espérons que des avancées significatives concernant le projet de Mémorial verront le jour.



Appel de cotisation pour l'année 2020, montant : 25 Euros

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :
M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien
et votre fidélité.

Adhésion : 21 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM : Prénom :

Adresse :

Merci, le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPFRPPBXX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE